

de nos quatre Évangiles. Nous allons donc établir contre eux que les Évangiles canoniques sont des auteurs dont ils portent le nom et que leurs récits sont dignes de foi.

CHAPITRE II.

L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

ARTICLE 1^{er}.

AUTHENTICITÉ ET INTÉGRITÉ DE L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

Nulle part dans l'antiquité, on ne voit manifester le moindre doute sur l'authenticité de l'Évangile de saint Matthieu, avant Fauste le Manichéen. La tradition en démontre ainsi l'origine apostolique. Un disciple de saint Jean, Papias, mort vers l'an 130 de notre ère¹, raconte expressément, dans un passage conservé par Eusèbe, que « Matthieu avait écrit en hébreu les discours (*logia*) » du Sauveur². Ce témoignage est décisif. On a cherché à en atténuer la portée, en prétendant que Papias ne voulait parler que d'un recueil de discours de Jésus, mais ce n'est pas le sens de ses paroles. « Ce qui prouve, dit M^{sr} Freppel, que pour Papias les *logia* de saint Matthieu n'excluaient point la relation des faits, c'est que lui-même avait intitulé son ouvrage : Commentaire des *logia* du Seigneur, ce qui ne l'empêchait

¹ Voir Funk, *Opera patrum apostolicorum*, 1881, t. II, p. L-LI.

² Ματθαῖος μὲν ὄν Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ τὰ λόγια συνεγράψατο. Dans Eusèbe, *Hist. Eccl.*, III, 29, t. XX, col. 300.

pas de s'occuper des faits, de rapporter des miracles, comme le démontrent les fragments conservés par Eusèbe. De plus, en mentionnant l'Évangile de saint Marc qui, certes, comprenait des récits et des discours¹, Papias n'en désigne pas moins les uns et les autres, comme pour saint Matthieu, par ce terme unique : Ensemble des discours du Seigneur; preuve évidente que, pour lui, le mot *logia* n'exclut nullement la relation des faits². »

La *Doctrine des douze Apôtres*, récemment découverte, qui a été composée au plus tard au milieu du second siècle³, cite plusieurs fois des passages de l'Évangile de saint Matthieu⁴. Elle mentionne le récit de la vie du Sauveur, sous le nom déjà consacré d'Évangile, et l'auteur, en prescrivant de réciter le *Pater*, dit : « Ne priez pas comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a prescrit dans son *Évangile*⁵. » Au chapitre XI, il dit aussi qu'il faut recevoir les Apôtres missionnaires

¹ Λεγθέντα ἢ πραχθέντα. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, III, 39, t. XX, col. 300.

² M^g Freppel, *Examen critique de la Vie de Jésus de M. Renan*, 2^e édit., p. 15. M. Renan en convient dans *Les Évangiles*, 1877, p. 79. De même Hilgenfeld, *Einleitung*, p. 456. Voir ce que dit M. Funk, *Opera patrum apostolicorum*, 1880, t. II, p. 279-280, note 1 (cf. p. 287-288, note 16), où il soutient que τὰ λόγια signifient tout l'Évangile et il cite, en faveur de cette interprétation, un grand nombre d'anciens Pères.

³ Il est même possible qu'elle soit de la fin du premier siècle.

⁴ Le D^r A. Harnack compte dix-sept citations de S. Matthieu dans cet écrit, d'ailleurs fort court, *Die Apostellehre und die jüdischen beiden Wege*, in-8°, Leipzig, 1887, p. 9.

⁵ Διδαχὴ τῶν δώδεκα Ἀποστόλων, c. VIII, 2, édit. Harnack, Leipzig, 1884, p. 26. — Matt., VI, 5.

et les prophètes, « conformément à ce qu'enseigne l'Évangile¹; » et au chapitre XV : « Reprenez-vous les uns les autres, non pas avec colère, mais en paix, comme vous le trouvez dans l'Évangile². » Enfin ce même chapitre XV se termine par cette recommandation : « Les prières et les aumônes et toutes les actions (que vous faites), faites-les comme vous le trouvez dans l'Évangile de Notre-Seigneur³. » Toutes ces paroles se rapportent à l'Évangile de saint Matthieu, qui nous a conservé le *Pater*, rapporté tout au long dans la *Didaché*. Dans plusieurs autres endroits, des passages de saint Matthieu sont rapportés plus ou moins littéralement, quoique l'auteur ne nomme pas l'Évangile⁴.

Saint Irénée dit formellement : « Matthieu, parmi les Hébreux composa dans leur langue un écrit de l'Évangile⁵. » Un contemporain de saint Irénée, le célèbre fondateur de l'école catéchétique d'Alexandrie, saint Pantène, étant allé prêcher la foi aux Indiens, c'est-à-dire aux Arabes de l'Arabie Heureuse, trouva parmi eux, dit Eusèbe, l'Évangile de saint Matthieu, écrit en lettres hébraïques, qui leur avait été apporté par l'a-

¹ Διδαχὴ, XI, 3, p. 37-38. — Matt., X, 5; VII, 15; X, 40-42.

² Διδαχὴ, XV, 3, p. 59. — Matt., V, 22; XVII, 15, 21.

³ Διδαχὴ, XV, 4, p. 60. — Matt., VI, 1-8.

⁴ Διδαχὴ, p. 70-76. — On peut voir aussi des citations de S. Matthieu dans S. Clément de Rome, *I Epist. ad Cor.*, XIII, 2; XLVI, 8, etc., *Opera patrum apostol.*, édit. Funk, 1881, t. I, p. 78, 120; cf. p. 568; ainsi que dans les autres plus anciens Pères. Voir les tables de l'édition Funk.

⁵ S. Irénée, *Adv. Hær.*, III, 1, t. VII, col. 844; Eusèbe, *H. E.*, V, 8, t. XX, col. 459.

pôtre saint Barthélemy¹. Saint Jérôme ajoute que saint Pantène rapporta à Alexandrie l'exemplaire qu'il avait trouvé, et rien ne s'oppose à ce que cette tradition soit considérée comme fondée². Un des successeurs de saint Pantène comme chef de l'école d'Alexandrie, Origène, écrit à son tour : « Le premier (Évangile) fut écrit par Matthieu, l'ancien publicain devenu depuis l'Apôtre de Jésus-Christ, et il le donna, composé en lettres hébraïques, à ceux des Juifs qui étaient devenus fidèles³. » En Afrique, Tertullien connaît les quatre Évangiles, comme nous l'avons vu, et dit que l'un d'entre eux a été composé par l'apôtre saint Matthieu⁴.

Les plus anciens écrivains ecclésiastiques de l'Orient et de l'Occident sont donc d'accord pour affirmer que saint Matthieu est l'auteur d'un de nos quatre Évangiles et il est inutile d'apporter d'autres textes en faveur de ce fait.

L'examen intrinsèque de l'Évangile de saint Matthieu confirme pleinement ce que nous apprennent les témoignages des anciens sur son origine, son but et son caractère. Voici les aveux que fait à ce sujet le D^r Strauss et qui sont importants, malgré les erreurs qu'il y a mêlées :

L'Évangile de Matthieu nous a paru de tout temps et nous paraît encore le plus ancien en date et le plus digne de foi.

¹ Eusèbe, *H. E.*, v, 10, t. xx, col. 454.

² S. Jérôme, *De viris illust.*, 6, t. xxiii, col. 651.

³ Origène, dans Eusèbe, *H. E.*, vi, 25, t. xx, col. 581.

⁴ *Adv. Marcion*, iv, 2, t. ii, col. 363. Voir plus haut, p. 253.

En ce qui concerne les discours de Jésus, et quels que soient les doutes que suggèrent certaines particularités, on reviendra toujours à reconnaître que le premier Évangile nous les conserve, sinon sans mélanges et remaniements ultérieurs, au moins sous une forme plus pure qu'aucun des autres... Un autre indice de la primauté chronologique du premier Évangile, c'est qu'il porte plus qu'aucun autre l'empreinte de la nationalité juive, qui tendit naturellement à s'effacer de plus en plus dans la suite des temps, à mesure que le Christianisme se répandit. L'auteur ne manque pas d'appeler Jérusalem la *ville sainte*; le temple, le *lieu saint*¹; tandis que les autres nomment simplement la ville ou le temple, ou usent d'autres dénominations qui ne comportent pas cette épithète de *saint*. Aucun autre n'explique avec autant d'exactitude l'attitude que prit Jésus envers la loi de Moïse, les coutumes et les sectes juives, et il est à remarquer qu'en tout cela il suppose connu ce que Marc se croit déjà obligé de commenter. Il voit dans les actions et les destinées de Jésus l'entier accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, et cette rencontre est pour lui la preuve capitale de la messianité de Jésus. Jésus lui-même est encore chez lui tout chargé des chaînes du judaïsme. Nul autre Évangile ne lui donne aussi souvent le titre de Fils de David; nul autre n'a placé tout à fait à son frontispice la généalogie qui fait descendre Jésus de David et d'Abraham; nulle part ailleurs, Jésus ne déclare avec le même soin qu'il ne vient point pour détruire, mais pour consommer la loi².

Ce que dit Strauss au détriment des autres Évangiles

¹ Matth., iv, 5; xxvii, 53; cf. v, 35.

² D. Strauss, *Nouvelle vie de Jésus*, trad. Nefftzer et Dollfus, t. 1, p. 147-148.

est faux; ce qu'il dit des remaniements du premier Évangile est également inexact, mais il est très vrai que saint Matthieu a écrit le premier la biographie du Sauveur, et que son œuvre porte des marques irréfragables de son origine judaïque. Ainsi, comme le critique allemand en fait la remarque, saint Matthieu suppose partout que les mœurs et les coutumes juives sont familières à ses lecteurs et n'ont aucun besoin d'explication. Par exemple, il nomme simplement la *Parascevé*¹, tandis que les trois autres Évangélistes, n'écrivant plus en Judée et pour les seuls Juifs ajoutent, « qui est avant le sabbat; la Parascevé ou préparation de la Pâque². » Le premier Évangéliste mentionne brièvement les purifications introduites par la tradition des anciens qu'il sait être parfaitement connues de ses lecteurs³. Saint Marc au contraire a soin de dire en détail en quoi elles consistent: ce que c'est que manger avec des mains communes ou impures; comment les Juifs en général et les Phariséens en particulier ne mangent point sans s'être lavé les mains conformément à la tradition des anciens; ce qu'on entend par le baptême ou la purification des coupes, des lits, etc.⁴. La connaissance de la topographie et de la géographie de la Terre Sainte est toujours présupposée par saint Matthieu, mais non par saint Luc et surtout par saint Marc qui n'écrivent pas en Judée. Saint Matthieu nomme simple-

¹ Matth., xxvii, 62.

² Marc, xv, 42; Joa., xix, 41; cf. Luc, xxiii, 54-55.

³ Matth., xv, 1-2.

⁴ Marc, vii, 2-5.

ment le Jourdain¹; saint Marc ajoute que c'est un fleuve². Les indications de temps sont toutes judaïques dans le premier Évangéliste; dans saint Luc elles sont empruntées à l'histoire générale. Enfin certaines étymologies et des allusions diverses qu'on rencontre dans saint Matthieu ne sont intelligibles que pour ceux qui parlent hébreu et qui ont lu l'Écriture ou entendu les paraphrases qu'on en faisait dans les synagogues³. Ainsi pour comprendre ce qui est dit du nom de Notre-Seigneur: « Vous l'appellerez Jésus, parce qu'il *sauvera* son peuple⁴, » il faut savoir que Jésus signifie Sauveur; aussi saint Luc, qui écrit pour les hellénisants, indique simplement le nom de Jésus, sans parler de sa signification⁵.

Quelques critiques, tels qu'Eichhorn, ont révoqué en doute l'authenticité des deux premiers chapitres de l'Évangile de saint Matthieu, parce qu'ils manquaient dans l'Évangile des Ébionites⁶, mais ces hérétiques les en avaient retranchés à tort. On les lit dans tous les manuscrits; ils sont du même style que le reste de l'Évangile et ils nous présentent la personne de Jésus sous les mêmes traits.

Les nombreuses variantes que la critique relève dans

¹ Matth., iii, 5, 6.

² Marc, i, 5.

³ Les traductions qu'on lit Matth., i, 23; xxvii, 33, 46, ont été faites naturellement pour les lecteurs grecs.

⁴ Matth., i, 21. Les commentateurs voient aussi dans Matth., ii, 23, une allusion au *נֶשֶׁר*, *néser*, d'Isaïe, xi, 1.

⁵ Luc, i, 31; cf. ii, 21.

⁶ S. Épiphane, *Hær.*, xxx, 13, t. xli, col. 428.

les divers manuscrits et dans les versions anciennes de saint Matthieu et des autres écrits qui composent le Nouveau Testament n'atteignent en aucune manière leur intégrité substantielle. On a fait sur ce sujet depuis le siècle dernier les travaux les plus minutieux et les plus consciencieux, dans le but surtout de rétablir le texte dans sa pureté primitive et de retrouver les leçons originales des auteurs sacrés. Toutes ces recherches ont démontré que, si un livre aussi souvent copié et transcrit que le Nouveau Testament n'avait pas été à l'abri de tout changement et de toute altération, le fond du moins n'avait été nullement atteint. C'est un fait universellement reconnu¹.

« Il est bon de noter que les altérations du texte sur lesquelles s'exerce la critique [du Nouveau Testament] sont très peu nombreuses par rapport à l'ensemble. MM. Westcott et Hort estiment que les mots sur lesquels il peut y avoir un doute quelconque sont avec les autres dans la proportion de un à sept; en éliminant les menues variantes orthographiques, les changements de place, etc., la proportion se réduit à 1/1000. Dans ce qui reste, bien peu d'incertitudes atteignent le sens, au moins d'une manière importante². » Elles ne nuisent donc en rien à l'intégrité du texte.

Le premier Évangile a un cachet propre et bien ca-

¹ Sur les attaques de Collins contre l'intégrité du Nouveau Testament, voir ce qui a été dit t. II, p. 73-74.

² L. Duchesne, *The New Testament in the Original Greek* by Westcott and Hort, dans le *Bulletin critique*, 15 janvier 1881, t. II, p. 323.

ractérisé qui en démontre l'unité et l'intégrité. L'auteur suit un plan régulier et uniforme; sa manière d'exposer et son langage sont partout les mêmes. On y lit, par exemple, vingt-sept fois l'expression « le royaume des cieux¹ » qu'on ne rencontre jamais dans saint Marc ni dans saint Luc; « le père céleste » ou « qui est dans les cieux²; » vingt-deux fois; « alors³, » comme particule conjonctive, quatre-vingt-dix fois; « la consommation du siècle⁴, » cinq fois; la formule qui annonce ordinairement les citations de l'Ancien Testament : « afin que fût accompli ce qui avait été dit⁵, » ne reparait qu'une seule fois dans tout le reste du Nouveau Testament, dans l'Épître aux Hébreux⁶, etc.⁷. L'expression technique : « la monnaie du cens, » *numisma census*⁸, n'est ni dans saint Marc ni dans saint Luc, mais est propre à saint Matthieu, qui parle ainsi avec la précision d'un ancien collecteur d'impôts.

Les témoignages extrinsèques et les caractères intrinsèques de l'Évangile de saint Matthieu en établissent donc l'authenticité et l'intégrité.

¹ Ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.

² Ὁ πατήρ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ou bien οὐράνιος.

³ Τότε.

⁴ Συντελεία τοῦ αἰῶνος.

⁵ Ἴνα πληρωθῇ τὸ ρηθέν.

⁶ Heb., ix, 26.

⁷ Voir Güder, Herzog's *Real-Encyclopädie*, 2^e édit., t. IX, 1881, p. 404.

⁸ Matth., xxii, 19.

ARTICLE II.

VÉRACITÉ DE L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

Notre premier Évangile étant authentique et écrit par un témoin oculaire, il s'ensuit qu'il est digne de foi et que le portrait qu'il nous trace de notre divin Sauveur est historique. Tout le monde sait néanmoins que la crédibilité des biographes de Jésus-Christ a été plus ou moins ouvertement, et à des degrés divers, contestée à notre époque. Un écrivain français s'est en particulier rendu tristement célèbre par ses attaques contre les Évangiles. Sans oser nier absolument leur caractère historique, M. Renan a cherché à l'amoindrir et à le faire évanouir en quelque sorte comme une vaine fumée. D'après lui, les livres qui nous ont transmis la vie du Sauveur sont remaniés. « Ce qui paraît le plus vraisemblable, dit-il, c'est que, ni pour Matthieu ni pour Marc, nous n'avons les rédactions tout à fait originales; que nos deux premiers Évangiles sont déjà des arrangements, où l'on a cherché à remplir les lacunes d'un texte par un autre¹. » Cela est faux; c'est une pure invention de M. Renan: mais remarquons qu'alors même que ce serait vrai et qu'on aurait complété saint Matthieu avec saint Marc et saint Marc avec saint Matthieu, l'un et

¹ E. Renan, *Vie de Jésus*, 1863, p. XIX. Dans sa 13^e édit., p. LIII, M. Renan a trouvé qu'il n'avait pas été assez radical, et il a supprimé tout à fait et déjà.

l'autre n'en demeureraient pas moins des sources historiques dignes de foi. L'auteur de la *Vie de Jésus* ne peut s'empêcher de le reconnaître en quelque sorte malgré lui : « Il est clair, dit-il, que si ces titres sont exacts, les Évangiles, sans cesser d'être en partie légendaires¹, prennent une haute valeur, puisqu'ils nous font remonter au demi-siècle qui suivit la mort de Jésus, et même dans deux cas aux témoins oculaires de ses actions², » saint Matthieu et saint Jean.

M. Renan admet que saint Matthieu est plus ancien que saint Luc et que saint Jean, mais il soutient, contrairement à la tradition, et même aux aveux de Strauss que nous avons rapportés, qu'il est postérieur à saint Marc. C'est afin de pouvoir l'attaquer plus facilement qu'il adopte cette opinion erronée. D'après lui, saint Matthieu n'a pas la valeur historique de saint Marc, mais il lui est supérieur par le côté littéraire :

Ce qui est sensible par dessus tout dans le nouvel Évangile, c'est un immense progrès littéraire. L'effet général est celui d'un palais de fées construit tout entier en pierres lumineuses. Un vague exquis dans les transitions et les liaisons chronologiques donne à cette compilation divine l'allure légère du récit d'un enfant. « A cette heure-là, »

¹ Cette affirmation incidente n'est prouvée absolument par rien et n'est par conséquent nullement justifiée. Mais la méthode sophistique de M. Renan consiste à mêler, au milieu de propositions vraies ou moins vraies, des allégations fausses, qu'il ne cherche même pas à établir, et qui jettent le trouble et le doute dans l'esprit du lecteur peu attentif ou peu en état d'analyser et de discuter ces sophismes.

² E. Renan, *Vie de Jésus*, 1863, p. XVI; 13^e édit., p. XLVIII-XLIX.

« en ce temps-là, » « ce jour-là, » « il arriva que... » et une foule d'autres formules, qui ont l'air d'être précises sans l'être, font planer la narration, comme un rêve, entre ciel et terre. Grâce à l'indécision des temps, — il en est de même des désignations de lieu, — le récit évangélique ne fait que frôler la réalité. Un génie aérien, qu'on touche, qu'on embrasse, mais qui ne se heurte jamais aux cailloux du chemin, nous parle, nous ravit. On ne s'arrête pas à se demander s'il sait ce qu'il nous raconte. Il ne doute de rien et ne sait rien. C'est un charme analogue à celui de l'affirmation de la femme, qui nous fait sourire et nous subjugué. C'est en littérature ce qu'est en peinture un enfant du Corège ou une vierge de seize ans de Raphaël.

La langue est du même ordre et parfaitement appropriée au sujet. Par un vrai tour de force, l'allure claire et enfantine de la narration hébraïque, le timbre fin et exquis des proverbes hébreux ont été transportés en un dialecte hellénique assez correct sous le rapport des formes grammaticales, mais où la vieille syntaxe savante est totalement brisée. On a remarqué que les Évangiles sont le premier ouvrage écrit en grec vulgaire. L'antique grécité y est, en effet, modifiée dans le sens analytique des langues modernes. L'helléniste ne peut se défendre de trouver cette langue plate et faible; il est certain que, au point de vue classique, l'Évangile n'a ni style, ni plan, ni beauté; mais c'est un chef-d'œuvre de littérature populaire, et en un sens le plus ancien livre populaire qui ait été écrit. Cette langue désarticulée a, d'ailleurs, l'avantage que le charme s'en conserve dans les différentes versions, si bien que, pour de tels écrits, la traduction vaut presque l'original¹.

¹ E. Renan, *Les Évangiles*, 1877, p. 198-199.

Au milieu d'observations justes et fines sur le style de saint Matthieu, M. Renan glisse les plus graves erreurs. Il veut bien que le récit évangélique frôle la réalité, mais il est obligé, pour les besoins de sa cause, de prétendre que l'évangéliste « ne sait rien » de ce qu'il raconte.

Pour rejeter du premier Évangile tout ce qui lui déplaît et le traiter ensuite à sa guise, M. Renan prétend que le but de saint Matthieu a été de compléter et de corriger saint Marc. C'est là une supposition sans fondement et purement imaginaire.

Alors même qu'il ne serait point vrai que saint Matthieu, comme nous le croyons, a écrit avant saint Marc, il est très certain que le premier ne s'est pas proposé de corriger le second. L'auteur des *Origines du Christianisme* le sent lui-même, car il insiste peu là-dessus et s'attache surtout à montrer que saint Matthieu a pour but de compléter saint Marc. Il ne craint pas de lui attribuer, dans l'accomplissement de son œuvre, les plus graves maladresses et même l'ignorance de son sujet. « L'insertion des traditions inconnues au vieux Marc, dit-il, se fait dans le pseudo-Matthieu par des procédés violents. En possession de quelques récits de miracles ou de guérisons dont il ne voit pas l'identité avec ceux qui sont déjà racontés dans Marc, l'auteur aime mieux s'exposer à des doubles emplois que d'omettre des faits auxquels il tient. Il veut avant tout être complet et ne s'inquiète pas de tomber dans des contradictions¹. »

¹ E. Renan, *Les Évangiles*, p. 178.